

RICCARDO MARTINELLI

QU'EST-CE QUE KANT DOIT ETRE POUR NOUS?
WUNDT ET KÜLPE INTERPRETES DE L'*ESTHETIQUE*
TRANSCENDANTALE

ABSTRACT: Together with other influential psychologists of the time, Wundt considers internal data as absolute evidence (unlike Kant), grounding psychology on this assumption. In opposition to his former mentor, Külpe aims at rehabilitating Kant's transcendental aesthetics. Yet, he is far from embracing transcendentalism and rejects Kant's skepticism as to the possibility of a scientific psychology. Nevertheless, Külpe believes that Kant is right in considering internal data as unreliable for scientific purposes: accordingly, psychology should share the same scientific methodology of any other science.

RESUME: Les plus influents psychologues du XIX siècle, à l'inclusion de Wundt, essayaient – contre Kant – de fonder la science de l'âme sur l'évidence du sens interne. Contrairement à son maître Wundt, Külpe vise à une réhabilitation de l'esthétique transcendante kantienne. Toutefois, Külpe n'adhère pas au transcendantalisme et s'éloigne nettement de Kant, qui dénia toute scientificité à la psychologie. Néanmoins, Külpe partage avec Kant la méfiance épistémologique à l'égard des données du sens interne. Par conséquent, la psychologie doit se fonder sur la méthode commune à toutes les autres sciences.

KEYWORDS: Kant; Wundt; Külpe; Internal Sense; Transcendental Aesthetics

1. *Le sens interne et l'épistémologie de la psychologie*

La première partie du titre de cet essai – *Qu'est-ce que Kant doit être pour nous* – exige une explication. Ces mots renvoient à un essai intitulé *Qu'est-ce que Kant ne doit pas être pour nous* (*Was soll uns Kant nicht sein*), publié

par Wilhelm Wundt dans les *Philosophische Studien* en 1892. Wundt réfute avec décision la distinction kantienne entre sens interne et sens externe et affirme plutôt l'existence d'une expérience commune et antérieure à ces deux formes, sur laquelle se base, selon lui, le caractère scientifique de toute science psychologique. En inversant le titre de l'essai wundtien, notre analyse vise à souligner l'originalité de la position de Oswald Külpe quant à cette question. Külpe conteste radicalement l'approche très influent de Wundt, dont il avait été l'assistant à Leipzig du 1887 au 1894, qui lui semble conduire à une forme d'idéalisme inacceptable.¹ À titre d'antidote contre l'évidence prétendue à laquelle Wundt se réfère, Külpe n'hésite pas à proposer une reviviscence de la doctrine kantienne du sens interne, avec son corollaire de l'incontournable phénoménalité du soi. Külpe aborde cette question générale à plusieurs reprises dans son œuvre. Dans *Die Philosophie der Gegenwart in Deutschland*, un texte populaire destiné à plusieurs éditions, il note explicitement:

Il serait donc souhaitable que, avec l'aide de la science psychologique moderne, nous nous efforcions de conduire à une quelque résurrection la doctrine kantienne (aujourd'hui sans doute dépassée et inadéquate dans sa formulation), selon laquelle le sens interne ne nous révèle que des phénomènes et non pas le Je en soi [*das Ich an sich*].²

Külpe envisage la 'résurrection' (*Auferstehung*) d'une position, comme la kantienne, qu'on aurait pu tenir pour décédée auparavant en force de la prévalence des doctrines du genre de celles de Wundt.

¹ Sur les rapports entre Wundt et Külpe voir S. Hammer, *Denkpsychologie – Kritischer Realismus. Eine wissenschaftshistorische Studie zum Werk Oswald Külpes*, Frankfurt a.M., Lang, 1994, p. 40-41 et les lettres (1895-1915) entre les deux, publiées aux pages 227-266. Plus en général, sur les relations entre Wundt et l'école de Würzburg, voir aussi L.J. Pongratz, "Die Kontroverse zwischen Wilhelm Wundt (1832-1920) und Karl Bühler (1879-1963): Analyse einer Wende der Psychologie", *Brentano Studien*, 7, 1997, p. 255-266. Pour une interprétation du rôle de Wundt dans l'histoire de la psychologie voir W.R. Woodward et M.G. Ash (eds), *The problematic science: psychology in nineteenth-century thought*, New York, Praeger, 1982; G. Hatfield, "Wundt and Psychology As Science: Disciplinary Transformations", *Perspectives on Science: Historical, Philosophical, Social*, 5, 1997, p. 349-382.

² O. Külpe, *Die Philosophie der Gegenwart in Deutschland. Eine Charakteristik ihrer Hauptrichtungen nach Vorträgen, gehalten im Ferienkurs für Lehrer 1901 zu Würzburg*, Leipzig, Teubner, 1911, p. 126-127.

Toutefois, comme on va le voir, cette renaissance de la doctrine du sens interne n'implique aucune reprise de l'esthétique transcendantale, ni d'autres aspects de la philosophie transcendantale kantienne. Mais alors, que signifie-t-elle? L'enjeu, comme nous allons le montrer, concerne le statut épistémologique de la psychologie. Chez Kant, la thèse de la phénoménalité du sens interne entraînait des conséquences dévastantes quant à la psychologie empirique, qui était bannie de la métaphysique et en même temps incapable d'acquérir une forme scientifique. Or, tandis que Wundt essayait de contourner ces difficultés à l'aide d'une réaffirmation de la dignité de l'expérience interne, Külpe s'en tient plutôt à la doctrine kantienne. Toutefois, loin de partager les doutes de Kant quant à la scientificité de la psychologie, qui découlaient de la négation de la substantialité de l'objet du sens interne, Külpe tourne l'axiome kantien au profit d'une psychologie scientifique expérimentale, qui se méfie de toute expérience interne.

En dépit de leur distance insurmontable de l'esthétique transcendantale de la *Critique de la raison pure*, les argumentations de Külpe ressemblent souvent aux thèses défendues par Kant dans l'*Anthropologie du point de vue pragmatique*. Il ne faudra pas oublier que Külpe connaissait bien ce texte, car il avait dirigé l'édition établie par l'Académie prussienne des sciences.³ La méfiance kantienne vers le sens interne, dans l'*Anthropologie*, n'est pas justifiée sur un niveau transcendantal, mais relève plutôt des difficultés méthodologiques intrinsèques à l'étude d'un sujet en tant que tel. Bien entendu, les conclusions de Külpe sont absolument différentes de celles de Kant, qui soutient la confluence de la psychologie empirique au sein de l'anthropologie. Néanmoins, ce sont les mêmes difficultés déjà annoncées dans l'*Anthropologie* kantienne qui suggèrent à Külpe, cent ans plus tard, l'adoption d'une méthode expérimentale pour la psychologie scientifique. Ce n'est peut-être pas un hasard que Külpe, dans le *Grundriss der Psychologie* de 1893, donne déjà une définition de la psychologie qui est proche d'une formulation fort 'anthropologique', lorsqu'il la définit

³ I. Kant, *Anthropologie in pragmatischer Hinsicht*, hrsg. von O. Külpe, in *Immanuel Kants gesammelte Schriften*, hrsg. von der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, Bd. 7, Berlin, Reimer, 1907.

comme la science “de l'être humain individuel”.⁴ En effet, les difficultés qui avaient conduit Kant à refuser tout statut scientifique à la psychologie et à virer vers l'anthropologie sont analogues à celles qui conduisent Külpe à une modernisation méthodologique profonde de sa discipline. C'est précisément ici que Külpe s'éloigne de Wundt d'une façon considérable. Puisqu'elle est confrontée à des obstacles semblables, liés à la phénoménalité du soi, la psychologie ne peut qu'admettre une méthodologie complètement similaire à celle des sciences physiques.

Notre analyse de cette question est divisée de la manière suivante: après un examen des raisons – et des limitations – de l'adhésion de Külpe à la doctrine kantienne (§ 2), on introduira les observations de Wundt sur la question du sens interne (§ 3). Ensuite on reviendra sur les critiques de Külpe aux psychologues 'idéalistes' (§ 4), et enfin sur sa relation avec l'*Anthropologie* de Kant et sa conception de la méthode psychologique (§ 5).

2. *Le mythe de la conscience*

Afin de ne pas se méprendre sur le sens de l'opération de Külpe, on doit considérer attentivement le contexte d'où l'extrait qui précède est tiré. Le cinquième chapitre de *Die Philosophie der Gegenwart in Deutschland* est consacré entièrement à la philosophie idéaliste.⁵ À partir de la troisième édition du livre (1905), Külpe enrichit ce chapitre d'une “critique générale de l'idéalisme”, défini comme la théorie philosophique qui tend à juger la “connaissance des faits psychiques qui se fonde sur l'expérience interne” comme “plus facile, plus sûre et plus profonde” que la connaissance du monde extérieur qui résulte de l'expérience ‘externe’. Au contraire, comme Külpe le remarque tout de suite

Selon l'opposition kantienne du sens externe et interne, ces deux choses étaient de la même manière faciles ou difficiles, possibles ou impossibles. On peut connaître – comme il enseignait – l'être en-soi de l'âme aussi peu que celui des choses au dehors de nous-mêmes. Dans les deux cas nous sommes confrontés à des phénomènes,

⁴ O. Külpe, *Grundriss der Psychologie auf experimenteller Grundlage dargestellt*, Leipzig, Engelmann, 1893, p. 7. Sur le *Grundriss* et le développement de la pensée de Külpe vers le réalisme, voir D. Lindenfeld, “Oswald Külpe and the Würzburg School”, *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 14, 1978, p. 132-141.

⁵ Külpe, *Die Philosophie der Gegenwart*, p. 120-127.

auxquels prennent toujours partie des éléments de notre esprit en tant que connaissant, intuitif, pensant.⁶

Il faudra revenir par la suite sur cette question délicate. En effet, Kant oscille entre la thèse de la coordination des deux formes du sens et celle de la subordination du sens externe au sens interne, car les phénomènes du sens externe sont eux-mêmes soumis à la forme du temps.⁷ Néanmoins, comme Külpe le remarque ici, la thèse kantienne de la phénoménalité de l'objet aussi bien du sens externe que du sens interne signifie que Kant, pour le moins, ne reconnaît aucune primauté épistémologique au sens interne.

Voilà ce que font, au contraire, les psychologues que Külpe définit idéalistes, lorsqu'ils identifient le champ du sens interne à la *conscience*. Contre eux, comme Külpe ne manque pas de l'observer, s'était déjà levée la voix de Friedrich Nietzsche, qui affirmait:

Je retiens la phénoménalité également du monde *intérieur*: tout ce qui nous devient conscient est d'un bout à l'autre préalablement arrangé, simplifié, schématisé, interprété – le processus *réel* de la “perception” intérieure, l'*enchaînement causal* entre les pensées, les sentiments, les convoitises, comme celui entre le sujet et l'objet, nous sont absolument cachés – et peut-être pure imagination.⁸

La pureté de la conscience n'est qu'un mythe des psychologues idéalistes. Laissons ici de côté la question de savoir jusqu'à quel point une définition

⁶ Ibid., p. 120.

⁷ Külpe discute de cette question dans son compte rendu d'un livre de Robert Reininger consacré au problème: O. Külpe, “Rezension von: R. Reininger, *Kants Lehre vom inneren Sinn und seine Theorie der Erfahrung*, Wien und Leipzig, Braumüller, 1900”, *Kant-Studien*, 7, 1902, p. 465-466. La coordination du sens interne et externe correspond à l'idéalisme transcendantal kantien; alors que la subordination au sens interne implique un idéalisme ‘empirique’ plus discutable encore que celui de Berkeley. Külpe déclare (ibid., p. 465) son adhésion à cette thèse centrale de Reininger. Pour une discussion moderne de la question voir par ex. G. Mohr, *Das sinnliche Ich: Innerer Sinn und Bewusstsein bei Kant*, Würzburg, Königshausen und Neumann, 1991.

⁸ Külpe a pu lire l'extrait dans F. Nietzsche, *Der Wille zur Macht. Versuch einer Umwertung aller Werthe (Studien und Fragmente)*, Leipzig, Naumann, 1901, p. 266 (§ 261): “Ich halte die Phänomenalität auch der inneren Welt fest: alles, was uns bewußt wird, ist durch und durch erst zurechtgemacht, vereinfacht, schematisiert, aufgelegt ...”. Voir F. Nietzsche, *Werke. Kritische Gesamtausgabe*, Abt. 8, Bd. 2: *Nachgelassene Fragmente Herbst 1887 - März 1888*, Berlin-New York, de Gruyter, 1970 (n. 358; 11 [113], p. 295); trad. fr. F. Nietzsche, *Fragments posthumes (Oeuvres, XIII)*, Paris, Gallimard, 1976, p. 248.

du terme ‘idéalisme’ qui s’appuie, comme celle ci-dessus, sur le primat du sens interne, peut être assez précise.

Par ailleurs, dans la *Einleitung in die Philosophie* Külpe offre une définition d’idéalisme plus ample.⁹ Plus tard, dans *Die Realisierung*, Külpe formule une distinction encore plus rigoureuse entre ‘idéalisme objectif’ et ce qu’il appelle ‘consciencealisme’ (*Konszienzialismus*), qui correspond à cette forme-là particulière d’idéalisme’, avec le sens mentionné plus haut.¹⁰ Mais en tout cas, la définition ci-dessus s’adapte aux auteurs nommés par Külpe, notamment aux psychologues comme Wundt et Franz Brentano, car ils confèrent une primauté nette à l’expérience (chez Brentano ‘perception’) intérieure.¹¹ Et surtout, cette primauté, chez eux, implique une certaine conception de la science psychologique et de sa méthode, dont Külpe diffère de manière significative.

Selon Külpe, comme le soutenait déjà Kant, la phénoménalité du sens interne ne nous permet pas d’y appuyer la scientificité de la psychologie. Mais les raisons qui poussent Külpe à se méfier du sens interne sont profondément différentes de celles formulées par Kant dans la *Critique de la raison pure*. D’après l’esthétique transcendantale, nous n’avons qu’une connaissance phénoménale de nous-mêmes parce que les représentations du sens interne sont mises en forme par la fonction transcendantale du temps. Dans son *Immanuel Kant*, paru en 1907, Külpe réfute cette démarche par une argumentation tout à fait originale. L’esthétique transcendantale, note Külpe, n’a été reprise que par Schopenhauer, et quant au sens externe le phénoménisme est presque universellement réfuté.¹² En renvoyant aux développements récents de la science psychologique, Külpe affirme, par exemple, que les sens externes ne sont pas tous spatiaux: ceci ne s’applique pas, par exemple, à l’odorat et à l’ouïe.¹³ Il est donc évident que la renaissance de la théorie kantienne de la phénoménalité du sens interne n’implique aucune reprise de l’esthétique

⁹ O. Külpe, *Einleitung in die Philosophie*, Leipzig, Hirzel, 1898, p. 212: “Der Idealismus behauptet, dass alles Erkennbare, jeder Erfahrungsgegenstand seinem eigentlichen oder ursprünglichen Wesen nach schlechthin Bewusstseinsinhalt sei”.

¹⁰ O. Külpe, *Die Realisierung. Ein Beitrag zur Grundlegung der Realwissenschaften*, vol. 1, Leipzig, Hirzel, 1912, p. 4.

¹¹ Id., *Die Philosophie der Gegenwart*, p. 120.

¹² Id., *Immanuel Kant. Darstellung und Würdigung*, Leipzig, Teubner, 1912, p. 57-58.

¹³ Ibid., p. 47 ss.

transcendantale. Il s'agit alors de réfléchir sur le contexte où se situent les thèses illustrées par Külpe et sur leurs conséquences philosophiques.

3. *Wundt et le sens interne*

Dans l'essai *Was uns Kant nicht sein soll*, Wundt se réfère d'abord à Friedrich Paulsen, qui essayait de moderniser la pensée kantienne en éliminant ses éléments les plus désuets.¹⁴ Paulsen proposait ainsi de rétablir l'esprit original de la *Dissertation* de 1770, trahi ensuite par la déduction transcendantale et le schématisme, qui devaient donc être abandonnés. La stratégie adoptée par Wundt est diamétralement opposée: d'une part, il concède que la déduction et le schématisme sont des parties cohérentes de l'ensemble du système, ils en sont indispensables. Mais, d'autre part, ce système lui-même n'est pas très cohérent, car il manque de certains liens logiques. La question porte notamment sur les deux formes *a priori* de l'esthétique transcendantale, qui, dans la première *Critique* aussi bien que dans la *Dissertation*, ne paraissent pas à Wundt suffisamment justifiées en termes logiques. Tout en négligeant d'autres aspects de l'essai de Wundt, par exemple sa discussion approfondie du problème des catégories, nous allons nous concentrer sur ce thème particulier de l'interprétation wundtienne.

Wundt est convaincu que l'espace et le temps, en tant que 'formes transcendantales', sont de simples 'abstractions logiques': puisqu'ils s'accompagnent toujours d'une 'matière' de la sensation, ils ne sont jamais donnés en appréhension directe. À son avis, Kant n'a pas suffisamment complété la séparation entre matériel et *a priori*: en fait, dit-il, "nos perceptions sont toujours temporelles et spatiales à la fois".¹⁵ Cela soulève une question fondamentale: qu'est-ce qui nous légitime à distinguer des formes *a priori*, et, en particulier, deux formes différentes l'une de l'autre, plutôt que, disons, une seule forme, pour ainsi dire 'spatio-temporelle' ?

¹⁴ F. Paulsen, "Was uns Kant sein kann", *Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie*, 4, 1881, p. 1-96. Külpe rapproche l'*Aktualitätslehre* de Wundt et celle de Paulsen: pour eux, l'âme coïncide avec la totalité du psychique (Külpe, *Einleitung in die Philosophie*, p. 186-188). Wundt protesta avec une lettre à Külpe du 20 septembre 1895 (dans Hammer, *Denkpsychologie – Kritischer Realismus*, p. 229): il affirme sa priorité et, en même temps, la différence de sa théorie.

¹⁵ W. Wundt, "Was soll uns Kant nicht sein?", *Philosophische Studien*, 7, 1892, p. 14-15.

Kant, comme on le sait, s'était débarrassé de cette question en distinguant le temps, comme la forme de l'intuition du sens interne, de l'espace en tant que forme de l'intuition du sens externe. Il présupposait que "les perceptions internes et externes sont deux domaines totalement séparés l'un de l'autre". Pour Wundt, au contraire, cela n'est pas vrai: "Nos représentations sont toujours spatiales, soit que nous les référons aux choses extérieures, soit que nous les considérons comme des stratifications intérieures de notre 'esprit' (*Gemüt*)". Par conséquent, "comme la perception interne est spatiale (*räumlich*), de la même manière la perception externe est temporelle (*zeitlich*)".¹⁶

Wundt introduit alors les raisons logiques, malheureusement absentes chez Kant, qui justifient d'une manière suffisante le rôle de l'espace et du temps.¹⁷ Premièrement, il note que l'espace et le temps ne peuvent changer sans que la matière de la sensation ne se modifie également, alors que l'inverse n'est pas vrai. Deuxièmement, une variation temporelle du contenu est envisageable, sans que n'ait lieu aucune variation spatiale, mais pas le contraire. De la première proposition découle la nécessité de distinguer, en général, n'importe quelles formes *a priori* de la sensibilité. La deuxième proposition justifie par contre la distinction entre ces deux formes différentes, c'est-à-dire l'espace et le temps. Voilà donc les 'raisons logiques' (*logische Motive*) que l'on cherche en vain chez Kant, si bien que dans son ouvrage la priorité de l'espace et du temps vient quelque peu "comme un coup de pistolet".¹⁸

Comme nous l'avons déjà noté, Wundt soutient la thèse qu'il y a une *seule* expérience, que l'on peut considérer d'une façon double selon que le sujet connaissant est impliqué dans l'interaction ou, au contraire, en est exclu. Dans le deuxième cas, on parle de l'"expérience médiate" de toute science de la nature, dans le premier cas d'"expérience immédiate", ou psychologique. Les *Naturwissenschaften* ont accès à une connaissance seulement médiate, puisqu'elles sont soumises à l'abstraction du sujet, qui serait à vrai dire directement contenu dans l'interaction. C'est la psychologie, elle seule, qui nous donne une forme immédiate de connaissance.

¹⁶ Ibid., p. 16.

¹⁷ Voir aussi W. Wundt, *System der Philosophie*, Leipzig, Engelmann, 1897, p. 111 ss.

¹⁸ Id., "Was soll uns Kant nicht sein?", p. 19.

Wundt avait présenté ces idées, en forme abrégée, au public français dans *La mission de la philosophie dans le temps présent*, paru en 1876 dans le premier numéro de la *Revue philosophique de la France et de l'étranger* dirigée par Théodule Ribot. Kant, explique Wundt,

a montré que l'espace et le temps ne sont que des formes de notre intuition venant de nous, et il n'a pas examiné comment elles naissent en nous. Le problème relatif à la théorie de la connaissance, que soulève l'intuition, Kant l'a résolu ; mais il n'en est pas ainsi du problème psychologique, également contenu dans l'intuition.¹⁹

Les découvertes kantienne portent donc purement sur la théorie de la connaissance, non pas sur des questions psychologiques. Face aux développements récents de cette science, on peut affirmer que "... plus nos connaissances psychologiques progressent, plus les liens qui unissent de toute part l'expérience interne et externe se montrent clairement".²⁰ Mais cela ne sert pas à établir une neutralité entre ces deux formes, comme si elles étaient définies au même niveau. Au contraire,

Pour former nos perceptions et nos idées nous avons sans doute besoin d'une impulsion extérieure, mais elles n'existent pas moins elles-mêmes en nous, c'est-à-dire qu'elles sont des éléments de notre expérience interne. Toute expérience est en premier lieu une expérience interne.²¹

C'est précisément dans ce sens que Wundt affirme son adhésion (quoique conditionnée) à l'idéalisme:

Si donc la science tend à un système monistique du monde, ce système doit reconnaître franchement la priorité de l'expérience interne ; ce ne peut donc être que l'idéalisme.²²

La distance qui sépare Wundt de Kant sur la question du sens interne est donc remarquable. Il est très clair que la perception interne gagne, chez Wundt, une primauté qu'elle n'avait pas dans la pensée kantienne.

Du point de vue conceptuel, Wundt ne distingue pas nettement 'sens interne' et 'perception interne', leur genre commun étant l' 'expérience' interne. La 'perception' n'est que l'articulation effective du 'sens' interne.

¹⁹ Id., "La mission de la philosophie dans le temps présent", *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 1, 1876, p. 117.

²⁰ Ibid., p. 120.

²¹ Ibid.

²² Ibid.

Wundt sépare très attentivement, par contre, la *perception* interne de l'*observation* interne. En 1888, il consacre au sujet un essai intitulé *Selbstbeobachtung und innere Wahrnehmung*. Contrairement à la perception, l'*observation* du soi est toujours intentionnelle : elle peut précéder ou accompagner, mais ne peut jamais suivre les phénomènes observés.²³ En tant que méthode psychologique, l'observation est donc inacceptable et enfin, tout simplement, impossible, même si certains ont cru, à tort, la pratiquer effectivement. D'une autre façon, Wundt conçoit le rôle de la *perception* interne. Bien qu'elle ne possède pas les caractéristiques de l'observation, la perception interne n'est pas un moyen auxiliaire du point de vue scientifique. Au contraire, dit Wundt, la perception interne "est en fait le fondement de toute psychologie".²⁴

4. *Külpe critique de l'idéalisme*

Lorsqu'il renvoie au privilège concédé au sens interne dans la théorie wundtienne, Külpe souligne donc une question centrale. Sur cette primauté épistémologique, conséquence de sa nature immédiate, Wundt n'établit pas moins que la psychologie est une science.

Or, comme on l'a déjà remarqué, Külpe rejette totalement cette démarche. En fait, il ne manque pas de faire l'éloge de Wundt pour l'ampleur, universellement reconnue, de ses intérêts; mais encore plus pour sa volonté de se conformer toujours à l'expérience. Comparé aux autres 'idéalistes' nommés dans *Die Philosophie der Gegenwart in Deutschland* – notamment Fechner, Lotze, Eduard von Hartmann, et (en quittant l'Allemagne) Henri Bergson – Wundt est beaucoup plus déférent envers l'expérience et les lois de la raison. Même s'il s'agit d'un 'idéaliste', Külpe affirme :

Nul positiviste a plus de respect pour les faits et pour les sciences positives. Le penchant pour la grandeur, pour la totalité, ne lui a guère dérobé – comme le montrent surtout ses études psychologiques – l'intérêt ou la disposition à

²³ W. Wundt, "Selbstbeobachtung und innere Wahrnehmung", *Philosophische Studien*, 4, 1888, p. 296.

²⁴ Ibid., p. 299.

comprendre le progrès, discret et modeste, qu'on obtient avec des recherches communes dans le champ de la connaissance empirique.²⁵

Pendant sa discussion, Külpe fustige surtout le 'volontarisme' de l'éthique wundtienne : mais cela ne nous intéresse pas particulièrement. C'est plutôt la 'réfutation de l'idéalisme' – comme on pourrait la définir d'après une rubrique célèbre de la *Critique de la raison pure* – qui doit attirer davantage notre attention. Suite à la doctrine kantienne, comme Külpe le souligne, l' 'être-en-soi' de notre âme peut être aussi peu connu que celui des choses extérieures : dans les deux cas, on n'a toujours affaire qu'à des phénomènes. Après Kant, cependant, ce point de vue a été bouleversé par Schopenhauer, par les idéalistes classiques et, enfin, par les psychologues aussi. Afin de les réfuter à son tour, Külpe discute d'une façon analytique toutes les bornes en deçà desquelles la primauté épistémologique des phénomènes psychiques est définie. Premièrement, la thèse des idéalistes ne pourrait tenir, au mieux, que dans le cas d'un individu unique : sa validité s'appliquerait alors exclusivement aux expériences internes *du sujet lui-même*. Mais la psychologie, note Külpe, ne peut jamais se borner à la connaissance de l'ego du psychologue.²⁶ En principe, elle ne trace aucune distinction entre la vie psychique du moi et celle des autres sujets. Bien au contraire, elle se glorifie justement de sa capacité de traiter les deux cas de la même façon. Deuxièmement, l'affirmation d'une transparence absolue du sens interne pourrait, tout au plus, s'appliquer *au présent immédiat*. Mais encore, la psychologie ne peut renoncer à étendre son regard au-delà de l'expérience présente : il faudrait, plutôt, qu'elle envisage des phénomènes qui ont lieu pendant une certaine durée. Finalement, ajoute Külpe, il vaudra mieux douter de toute façon du sens interne, même quand il s'agit de *mes propres données présentes*. Déjà au niveau élémentaire de la psychophysique, note Külpe, des phénomènes bien connus, comme celui du 'seuil différentiel', démontrent que l'on peut se tromper au sujet de ses propres sensations. En elles, conclut Külpe, les données du sens interne ne sont "ni certaines, ni incertaines ; ni dignes de confiance, ni de méfiance".²⁷

Précédemment, en critiquant la position d'Ernst Mach, Külpe avait posé la question en termes beaucoup plus crus. En faisant confiance aux

²⁵ Külpe, *Die Philosophie der Gegenwart*, p. 114.

²⁶ Ibid., p. 121.

²⁷ Ibid., p. 124.

sensations seules, contemplées comme la source de toute évidence, Mach commettait une erreur fatale. Bien sûr, les sensations sont fondamentales. Toutefois, dès qu'on les décrit, les communique ou les apprend aux autres, on utilise déjà des mots, des concepts, on rappelle les sensations éprouvées il y a peu. Ainsi, on a déjà quitté le niveau purement sensoriel, et on est face à de nombreux problèmes, que la psychologie ne peut jamais ignorer. Si Mach, au contraire, se réfère au fait nu d'avoir une sensation, il élude ces difficultés: la certitude qu'il obtient, pourtant, ressemble à celle de "l'escargot qui se traîne péniblement sur le terrain et pousse ses cornes de côté et d'autre, ou la mouche, qui, sortant de son hibernation dans la chaleur de la chambre, indolente et précaire s'en va à la recherche de nourriture".²⁸ Leur certitude est – à la lettre – *indiscutable*: non parce qu'elle s'affirme pendant une discussion, mais parce qu'elle ne peut y entrer.

Ces considérations nous aident à insérer Külpe dans son contexte historique bien déterminé. Il appartient à une génération qui a hérité des innovations profondes qui, depuis la deuxième moitié du XIXe siècle, avaient transformé le cadre de la philosophie européenne; mais il s'agit d'une génération qui tend à son tour à des modifications encore plus radicales.²⁹ Il y a, par exemple, une analogie nette entre les arguments présentés ci-dessus et les thèses élaborées, à peu près pendant la même période, par Carl Stumpf.³⁰ Dans un sens, la critique de Külpe à Wundt est parallèle à celle, moins directe mais également radicale, de Stumpf à Brentano. "Ainsi, écrivait Stumpf dans la *Tonpsychologie*, nous ne parlons pas de l'évidence que le jugement possède pour celui que le prononce" – une question qui est tout au plus remise à la logique. Plutôt, "pour les recherches suivantes si le sujet concède ou non cette évidence à son jugement est indifférent. Il ne s'agit, ici, que du degré de la fiabilité que ce

²⁸ Ibid., p. 27. Dans une phase préalable (1892-93), l'épistémologie de Külpe était proche de celle de Mach et d'Avenarius: voir Lindenfeld, "Oswald Külpe and the Würzburg School", p. 135.

²⁹ Sur ces transformations voir Ibid., p.140; R. Egidi, "Filosofia e psicologia del pensiero tra Frege e Külpe", *Rivista di Filosofia*, 91, 2000, p. 283-308.

³⁰ Sur la philosophie de Stumpf voir D. Fissette, *La philosophie de Carl Stumpf, ses origines et sa postérité*, dans C. Stumpf, *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*, Paris, Vrin, 2006, p. 11-112; R. Martinelli, *La filosofia di un outsider*, in C. Stumpf, *La rinascita della filosofia. Saggi e conferenze*, a cura di R. Martinelli, Macerata, Quodlibet, 2009, p. ix-lviii. Sur les rapports entre Stumpf et Külpe voir M. Kaiser El-Safti, "Carl Stumpf und Oswald Külpe. Ein Vergleich", *Brentano-Studien*, 7, 1997, p. 53-80.

jugement possède pour un autre”.³¹ Bien qu’il ne mentionne pas son maître, avec ce geste Stumpf se débarrasse du postulat brentanien de l’évidence de la perception interne – ce qu’un observateur pénétrant comme Alexius Meinong ne manque pas néanmoins de souligner dans son compte-rendu de l’ouvrage stumpfien.³² Ce sont des soucis méthodologiques, suivant certains besoins de la pratique expérimentale, qui engendrent des instances comme celles de Stumpf et de Külpe. Külpe analyse attentivement les différents degrés de fiabilité des sujets expérimentaux. Même les sujets les meilleurs, sous certaines conditions, peuvent être assez peu fiables: l’humeur, la disposition, l’habitude ou la fatigue menacent souvent les résultats des expériences. Mais Külpe ne croit pas que ces difficultés puissent embarrasser la psychologie expérimentale en tant que science. Au contraire, on utilise une méthodologie en psychologie (l’usage des moyennes, les expériences ‘en aveugle’, etc.) dans l’hypothèse que les données du sens interne *manquent* de fiabilité. Cet appareil méthodologique serait absolument ‘insensé’, écrit Külpe, “si les actes de la perception interne sont évidents et indubitables, et si la pléthore des influences, constantes ou contingentes, ne sont jamais capables de produire, parmi nos observations, des écarts ou des erreurs”.³³ Libérée du mythe de l’évidence, la psychologie doit plutôt viser à la *connaissance*, qui consiste d’une part dans la coïncidence de nos idées avec les faits et, de l’autre, dans leur inhérence réciproque et leur manque de contradiction.

C’est dans ce contexte général que Külpe suggère une reviviscence de la doctrine kantienne. Afin de bien comprendre la signification de cet appel, on doit envisager la discussion détaillée dans la *Realisierung* de 1912

³¹ C. Stumpf, *Tonpsychologie*, vol. 1, Leipzig, Barth, 1883, p. 22. Voici tout l’extrait: “Wir sprechen also nicht von der Evidenz, welche das Urteil etwa für den Aussagenden selbst besitzt. Es ist eine besondere Frage, welche aber mehr den Logiker interessiert, ob jemals ein Sinnesurteil, welches nicht aus allgemeinen Prämissen abgeleitet sondern durch die betreffenden Erscheinungen selbst veranlasst ist, jene eigentümliche Evidenz besitzen könne, wie man sie den allgemeinen logischen Axiomen zuschreibt, die jeden Beweis überflüssig und jeden Zweifel für den Betreffenden unmöglich macht. Für die folgenden Untersuchungen ist es einerlei, ob der Aussagende seinen Urteil diese Evidenz beimisst. Es handelt sich nur darum, welcher Grad der Vertrauenswürdigkeit dasselbe für einen Anderen besitzt”.

³² A. Meinong, “Rezension von: Carl Stumpf, *Tonpsychologie*, Band 1”, *Vierteljahrsschrift für Musikwissenschaft*, 1, 1885, p. 130.

³³ Külpe, *Die Philosophie der Gegenwart*, p. 126.

(volume premier).³⁴ Külpe soumet ici la théorie du *consciencealisme* à une épreuve critique très ample, où il disserte des limites inhérentes à l'évidence prétendue de la perception intérieure. Elle échoue dans les cas que l'on a vus ci-dessus (les autres, mes données passées, etc.), et ne forme donc pas "une base sûre de la connaissance, à laquelle on pourrait faire confiance sans restriction, comme s'il s'agissait d'une dernière instance, à l'égard de laquelle il ne serait pas envisageable de demander, vérifier, douter".³⁵ Par conséquent, d'après Külpe, la psychologie ne peut plus être conçue comme une science fondée sur le sens interne. Dans la *Realisierung*, Külpe revient sur la différence entre les prétentions des ainsi-dits *consciencealistes* et la doctrine kantienne du sens interne. Beneke, note Külpe, fut le premier à nier que la distinction kantienne entre phénomène et chose en soi s'appliquait à la psychologie ; d'après lui, ce point de vue a été soutenu d'une manière cohérente surtout par Wundt.³⁶ Külpe avoue que cette position, d'abord, n'est pas dépourvue d'une certaine plausibilité. Quel serait l'intérêt, en effet, de chercher une réalité ultérieure au-delà des phénomènes psychiques? Ne serait-ce pas cette réalité, comme le matérialiste le fait de croire, le processus cérébral?

Dans ces termes, toutefois, il s'agit d'une question mal posée. La critique des théories de Wundt (et de Beneke) conduit Külpe à la question, qu'il définit 'cruciale', du rapport entre l'évidence et la réalité. Pourquoi, demande-t-il, Kant affirmait que le sens interne ne représente pas le "miroir pur de ses propres objets"³⁷? Sans aucun doute, à cause de l'intervention inéluctable de la forme *a priori*. Très clairement, Kant n'aboutit à aucune critique directe de l'évidence du sens interne : c'est, plutôt, la philosophie transcendante qui démontre la phénoménalité du moi malgré cette évidence.

5. Külpe et l'Anthropologie kantienne

En distinguant ces arguments tirés de l'histoire de la philosophie, Külpe parvient donc à séparer la question de l'évidence de celle de la réalité. À

³⁴ Voir W. Henckmann, "Külpe's Konzept der Realisierung", *Brentano Studien*, 7, 1997, p. 197-208.

³⁵ Külpe, *Die Realisierung*, p. 63.

³⁶ Ibid., p. 65.

³⁷ Ibid., p. 68.

bien y voir, quand Wundt et Beneke réfutent la doctrine kantienne du caractère phénoménal du monde intérieur, ils ne plaident pas – comme ils le croient – en faveur de l'évidence de la conscience, mais seulement contre l'esthétique transcendantale. Il vaudrait mieux, par contre, distinguer plus rigoureusement évidence et réalité : ce qui est réel n'a pas besoin d'être appris d'une façon évidente, et, à l'inverse, ce qui est appris d'une façon évidente ne sera pas nécessairement réel.³⁸ Après ces explications, on comprend mieux le sens et les bornes de la 'résurrection' de la doctrine kantienne envisagée par Külpe. L'apparat de l'esthétique transcendantale est vieilli et inacceptable, à partir de la théorie du temps comme forme *a priori* du sens interne. Pourtant, il y a des conséquences générales positives qu'entraîne la doctrine de Kant, en quelque sorte *malgré lui* : l'impossibilité de concevoir le sujet comme un noumène, dont la connaissance serait le but de toute science psychologique.

Il est donc possible d'indiquer des similitudes étonnantes entre l'aspect positif de la théorie kantienne, ainsi défini et limité par Külpe, et certaines autres considérations que Kant introduit dans l'*Anthropologie du point de vue pragmatique*. Comme on l'a déjà mentionné, Külpe a dirigé l'édition de cette œuvre pour le compte de l'Académie des Sciences de Berlin. Il aurait dû éditer aussi les leçons d'anthropologie, que Kant donnait depuis l'hiver 1773-74, d'après les manuscrits : mais ce projet échoua plus tard, si bien qu'une édition n'a été achevée que très récemment.³⁹ En tout cas, nous pouvons considérer l'anthropologie kantienne comme un thème très bien connu de Külpe. Ce n'est pas ici le lieu, bien entendu, de faire une analyse détaillée du concept kantien de l'anthropologie. Il suffit de dire que Kant met en évidence, à plusieurs reprises, des différences remarquables entre la psychologie empirique et l'anthropologie, et surtout, que ces différences portent justement sur le rôle du sens interne vis-à-vis des deux disciplines.

Au paragraphe 24 de l'*Anthropologie du point de vue pragmatique*, intitulé "Du sens interne", Kant explique:

³⁸ Ibid., p. 69. À bon droit, dit Külpe, dans ses *Recherches logiques* Husserl a donc soutenu que l'ainsi-dite perception externe ne possède pas moins d'évidence que la perception interne (ibid., p. 73).

³⁹ I. Kant, *Vorlesungen zur Anthropologie, Immanuel Kants gesammelte Schriften*, vol. 25, hrsg. von R. Brandt und W. Stark, Berlin, de Gruyter, 1998.

Le sens interne n'est pas l'aperception pure : une conscience de ce que l'homme *fait* ; car celle-ci relève du pouvoir de penser ; mais une conscience de ce qu'il *éprouve* dans la mesure où il est affecté par le jeu de sa propre pensée. L'intuition interne, c'est-à-dire le rapport des représentations dans le temps (qu'elles soient simultanées ou successives) est au fondement de cette conscience. Ses perceptions, et l'expérience interne (vraie ou apparente) composée par leur liaison, ne relèvent pas simplement de l'*anthropologie* (où on fait abstraction du problème : l'homme a-t-il une âme ou non, en tant que substance singulière incorporelle) mais de la *psychologie*, où on croit percevoir en soi quelque chose de tel, et où l'esprit, représenté à titre de pure faculté de sentir et de penser, est considéré comme substance particulière habitant en l'homme.⁴⁰

On voit aisément que la psychologie empirique viole toutes les règles sur la nature du soi, que Kant avait formulées dans la dialectique transcendantale, en critiquant la psychologie rationnelle. C'est donc pour cause que, dans les *Premiers principes métaphysiques de la science de la nature*, il déniait à la psychologie empirique tout statut scientifique, même dans un sens impropre, prévoyant au surplus qu'elle ne puisse jamais parvenir à la dignité d'une science véritable. Plus encore, Kant croit que la psychologie empirique de marque wolffienne est une discipline tout à fait dépassée, dont la destination était de fournir les premiers éléments à l'anthropologie.⁴¹ Dans les mots de l'Architectonique de la *Critique de la raison pure*, la psychologie empirique devra être "entièrement bannie de la métaphysique" ; cependant "on devra lui accorder là [...] une petite place (quoiqu'au seul titre d'épisode)", si bien qu'"elle n'est donc admise que comme une étrangère, à laquelle on accorde un séjour temporaire, jusqu'à ce qu'elle puisse établir son domicile propre dans une vaste anthropologie ...".⁴²

Par conséquent, il ne suffit pas d'affirmer que Kant ne concède aucune primauté au sens interne (comme le font les psychologues idéalistes). Bien plus, du point de vue de la connaissance de l'objet, le sens interne est décidément défavorisé dans la psychologie kantienne, car la forme

⁴⁰ Kant, *Anthropologie*, p. 161; trad. fr.: *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Paris, Vrin, 2009, p. 118.

⁴¹ Sur la relation entre psychologie et anthropologie chez Kant voir la dissertation, dirigée par Külpe, de A. Neukirchen, *Das Verhältnis der Anthropologie Kants zu seiner Psychologie*. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde, Bonn, Hauptmann, 1914. Pour une discussion moderne voir B. Jacobs et P. Kain (eds), *Essays on Kant's Anthropology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

⁴² I. Kant, *Kritik der reinen Vernunft* (1787), *Immanuel Kants gesammelte Schriften*, vol. 3, p. 548 (B 876-877).

temporelle de l'intuition ne possède qu'une seule dimension, ce qui empêche toute considération scientifique de ses données. D'ailleurs, si l'on essaie d'escamoter cette difficulté soit en observant les autres à titre de sujets potentiels d'une analyse psychologique, soit en observant soi-même, on aboutit à des difficultés encore plus grandes.⁴³ Dans les deux cas, on ne pourra obtenir qu'un comportement déformé et faux ; de plus, quand l'observation interne est pratiquée de façon systématique, il faudra même envisager des effets pernicioeux pour l'équilibre psychique du sujet. Contrairement à beaucoup de psychologues de son temps – y compris Wundt – Külpe ne regarde pas le jugement négatif de Kant à l'égard de la psychologie empirique comme une preuve de la faiblesse de son approche philosophique générale. Dans le *Grundriss der Psychologie* il affirme que, dans le contexte historique donné, la position kantienne était justifiée. L'état de la psychologie empirique était alors si affligeant, qu'il est bien compréhensible que Kant lui refusait tout statut scientifique, même pour le temps à venir.⁴⁴

Après les progrès de la méthodologie psychologique, cependant, tous ces problèmes sont susceptibles d'être abordés d'une manière radicalement différente. Ce que l'on doit abandonner, ce n'est pas la prémisse kantienne de la phénoménalité du sens interne, liée à ses principes philosophiques généraux, mais, bien au contraire, la méthode psychologique de ceux qui en appellent à la certitude et à l'évidence du sens interne: une évidence qu'ils maintiennent contre Kant, animés par le projet de restituer à la psychologie son caractère scientifique. En défendant le sens interne, Wundt n'a fait qu'attaquer des moulins à vent. Tout cela n'a pas comme conséquence, et ce n'est nullement l'intention de Külpe, une reprise des principes philosophiques dont la validité était le fondement de la thèse kantienne, mais seulement de cette thèse elle-même ; plus exactement, du point de vue de Külpe, de la thèse de la phénoménalité du sens interne en tant que révélatrice de certaines erreurs que la psychologie a commis, aussi bien avant qu'après son entrée en laboratoire avec Wundt.

Dans le *Grundriss der Psychologie* Külpe s'était occupé largement du problème de la méthode. La perception interne gagne son utilité scientifique au moyen d'une description. Ce sont l'expression, la

⁴³ Kant, *Anthropologie*, p. 121, 133-134; trad. fr. p. 84-85, 95.

⁴⁴ Külpe, *Grundriss der Psychologie*, p. 25.

communication (surtout, mais non seulement) linguistique du contenu senti, qui nous permettent de dépasser la certitude de l'escargot ou de la mouche dont j'ai parlé précédemment. Néanmoins, même s'il faut les objectiver dans des protocoles, les données de la perception interne retiennent leur valeur fondamentale. Sans la perception interne, l'expérience en laboratoire ne serait, dit-il, qu'un 'truc physicaliste'.⁴⁵ Par conséquent, dans la connaissance du monde extérieur aussi bien que du monde intérieur, l'expérience en laboratoire ne remplace jamais totalement la perception. Külpe développe en détail la série complexe des méthodes directes et indirectes (concernant respectivement ce que l'on observe et ce que l'on déduit), conçues dans un sens subjectif ou objectif (concernant respectivement le sujet lui-même, ou la sphère psychique d'autrui).

Puisqu'il conçoit le rôle du sens interne différemment de Wundt et des autres psychologues 'idéalistes', Külpe conçoit différemment aussi la méthodologie psychologique. La psychologie n'aboutit à aucune évidence immédiate – tout à fait chimérique – mais plutôt à ce qui est accessible extérieurement, par des processus externes qui se rapportent aux données internes. Par conséquent, je le souligne particulièrement, il ne lui faut pas non plus limiter le travail expérimental de la psychologie à la sphère des données élémentaires de sensibilité. Le travail expérimental ne se borne plus aux sensations elles seules – comme cela arrivait généralement dans l'activité de Wundt et de ses disciples – mais s'étend aussi aux sentiments, aux volitions, à la pensée abstraite : bref, à ce qu'on avait généralement considéré comme inaccessible aux procédures expérimentales.⁴⁶ Tout cela, d'après Külpe, relève de la science psychologique à plein titre : "il n'y a donc, en principe, aucun objet de la recherche psychologique qui ne soit accessible à la méthode expérimentale".⁴⁷

Finalement, on peut apprécier avec justesse la cohérence et la modernité de l'approche de Külpe sur le problème du sens interne. Il a fondé sur de nouveaux principes, plus radicaux, la question de l'expression des données psychologiques, mais, en même temps, il a garanti au sens interne son rôle fondamental – sans céder donc nul terrain à une approche

⁴⁵ Ibid., p. 9.

⁴⁶ O. Külpe, "Über die moderne Psychologie des Denkens", *Internationale Monatsschrift für Wissenschaft Kunst und Technik*, 6, 1912, col. 1075.

⁴⁷ Id., *Grundriss der Psychologie*, p. 12.

comportementalisme. Külpe fournit ainsi la base théorique pour les recherches très avancées de l'école de Würzburg.

Voici, donc, ce que Kant doit être pour nous. Il doit entraîner un avertissement, un appel à éviter la voie trop facile de l'évidence absolue, tout au profit d'une construction philosophique rationnelle, que Külpe appelle *réalisation*, au sens de 'position' et de 'détermination' de la *réalité*.⁴⁸ Dans la *Realisierung* de Külpe, il n'y a plus de place pour des hiérarchies épistémologiques entre les données internes et externes. Pour ceux qui partagent son projet, il ne s'agit que d'une étude cohérente et impartiale du psychique, dans son ensemble et dans toute sa complexité.

REFERENCES:

- Egidi, Rosaria, "Filosofia e psicologia del pensiero tra Frege e Külpe", *Rivista di Filosofia*, 91, 2000, p. 283-308.
- Fisette, Denis, *La philosophie de Carl Stumpf, ses origines et sa postérité*, dans C. Stumpf, *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*, Paris, Vrin, 2006, p. 11-112.
- Hammer, Steffi, *Denkpsychologie – Kritischer Realismus. Eine wissenschaftshistorische Studie zum Werk Oswald Külpes*, Frankfurt a.M., Lang, 1994.
- Hatfield, Gary, "Wundt and Psychology As Science: Disciplinary Transformations", *Perspectives on Science: Historical, Philosophical, Social*, 5, 1997, p. 349-382.
- Henckmann, Wolfhart, "Külpe's Konzept der Realisierung", *Brentano Studien*, 7, 1997, p. 197-208.
- Jacobs Brian et Kain Paul (eds), *Essays on Kant's Anthropology*, Cambridge (MA), Cambridge University Press, 2003.
- Kaiser El-Safti, Margret, "Carl Stumpf und Oswald Külpe. Ein Vergleich", *Brentano-Studien*, 7, 1997, p. 53-80.
- Kant, Immanuel, *Vorlesungen zur Anthropologie*, *Immanuel Kants gesammelte Schriften*, vol. 25, hrsg. von Reinhardt Brandt und Werner Stark, Berlin de Gruyter, 1998.
- Kant, Immanuel, *Kritik der reinen Vernunft* (1787), in *Immanuel Kants gesammelte Schriften*, vol. 3, hrsg. von der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, Berlin, Reimer, 1907
- Kant, Immanuel, *Anthropologie in pragmatischer Hinsicht* (1798), hrsg. von O. Külpe, in *Immanuel Kants gesammelte Schriften*, hrsg. von der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, Berlin, Reimer, 1907, Bd. 7; trad. fr. *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Paris, Vrin, 2009.

⁴⁸ Id., *Die Realisierung*, p. 3.

- Külpe, Oswald, *Grundriss der Psychologie auf experimenteller Grundlage dargestellt*, Leipzig, Engelmann, 1893.
- Külpe, Oswald, *Einleitung in die Philosophie*, Leipzig, Hirzel, 1898.
- Külpe, Oswald, "Rezension von: R. Reininger, *Kants Lehre vom inneren Sinn und seine Theorie der Erfahrung*, Wien und Leipzig, Braumüller, 1900", *Kant-Studien*, 7, 1902, p. 465-466.
- Külpe, Oswald, *Die Philosophie der Gegenwart in Deutschland. Eine Charakteristik ihrer Hauptrichtungen nach Vorträgen, gehalten im Ferienkurs für Lehrer 1901 zu Würzburg*, Leipzig, Teubner, 1911 (1902¹).
- Külpe, Oswald, *Die Realisierung. Ein Beitrag zur Grundlegung der Realwissenschaften*, vol. 1, Leipzig, Hirzel, 1912.
- Külpe, Oswald, *Immanuel Kant. Darstellung und Würdigung*, Leipzig, Teubner, 1912 (1907¹).
- Külpe, Oswald, "Über die moderne Psychologie des Denkens", *Internationale Monatsschrift für Wissenschaft Kunst und Technik*, 6, 1912, col. 1069-1110.
- Lindenfeld, David, "Oswald Külpe and the Würzburg School", *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 14, 1978, p. 132-141.
- Martinelli, Riccardo, *La filosofia di un outsider*, in C. Stumpf, *La rinascita della filosofia. Saggi e conferenze*, a cura di R. Martinelli, Macerata, Quodlibet, 2009, p. ix-xlvi.
- Meinong, Alexius, "Rezension von: Carl Stumpf, *Tonpsychologie*, Band 1", *Vierteljahrsschrift für Musikwissenschaft*, 1, 1885, p. 127-183.
- Mohr, Georg, *Das sinnliche Ich: Innerer Sinn und Bewusstsein bei Kant*, Würzburg, Königshausen und Neumann, 1991.
- Neukirchen, Alois, *Das Verhältnis der Anthropologie Kants zu seiner Psychologie. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde*, Bonn, Hauptmann, 1914.
- Nietzsche, Friedrich, *Der Wille zur Macht. Versuch einer Umwerthung aller Werthe (Studien und Fragmente)*, Leipzig, Naumann, 1901.
- Nietzsche, Friedrich, *Werke. Kritische Gesamtausgabe*, ed. iniziata da G. Colli e M. Montinari, Abt. 8, Bd. 2: *Nachgelassene Fragmente Herbst 1887 - März 1888*, Berlin-New York, de Gruyter, 1970; trad. fr. *Fragments posthumes (Oeuvres, XIII)*, Paris, Gallimard, 1976.
- Paulsen, Friedrich, "Was uns Kant sein kann", *Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie*, IV, 1881, p. 1-96.
- Pongratz, Ludwig J., "Die Kontroverse zwischen Wilhelm Wundt (1832-1920) und Karl Bühler (1879-1963): Analyse einer Wende der Psychologie", *Brentano Studien*, 7, 1997, p. 255-266.
- Stumpf, Carl, *Tonpsychologie*, vol. 1, Leipzig, Barth, 1883.
- Woodward, William R. et Ash, Mitchell G. (eds), *The Problematic Science: Psychology in Nineteenth-century Thought*, New York, Praeger, 1982.
- Wundt, Wilhelm, "La mission de la philosophie dans le temps présent", *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 1, 1876, p. 113-124.

Wundt et Külpe interprètes de l'Esthétique transcendantale

Wundt, Wilhelm, "Selbstbeobachtung und innere Wahrnehmung", *Philosophische Studien*, 4, 1888, p. 292-309.

Wundt, Wilhelm, "Was soll uns Kant nicht sein?", *Philosophische Studien*, 7, 1892, p. 1-49.

Wundt, Wilhelm, *System der Philosophie*, Leipzig, Engelmann, 1897 (1889-90¹).

RICCARDO MARTINELLI
Università di Trieste
martinel@units.it